



«Les femmes aux postes de direction doivent avoir le cuir épais»

Si la proportion de femmes est fort heureusement en constante progression dans les sports de loisirs comme en sport de compétition, les femmes sont encore rares dans les instances dirigeantes des fédérations et des organisations sportives. En Suisse, ce sont surtout des hommes qui sont aux commandes de la plupart des fédérations sportives. La majorité des athlètes féminines sont entraînées par des hommes et, à ce jour, seule une infime partie des études scientifiques porte sur des sujets spécifiques aux femmes. Comment mieux promouvoir les femmes à tous les niveaux du sport d'élite? Pour tenter d'y répondre, Swiss-Ski a mis en place cette année un groupe de travail intitulé «Les femmes dans les sports de neige». Mais que pensent les principales intéressées de la promotion des femmes dans le sport d'élite?

La thématique des femmes dans le sport d'élite fait l'objet de recherches depuis longtemps déjà. Il s'agit notamment de thèmes spécifiques aux femmes, pertinents du point de vue de l'entraînement, de la nutrition et de la récupération. L'association faïtière du sport suisse Swiss Olympic aspire par exemple à améliorer durablement les conditions des femmes dans le sport d'élite avec la campagne «fastHER, smartHER, strongHER» et à ancrer cette thématique dans la promotion du sport d'élite en Suisse. La campagne porte ses fruits: un nombre croissant d'athlètes féminines abordent ouvertement les sujets dits tabous tels que le cycle menstruel, la contraception, et d'autres encore. Par le biais de leurs déclarations publiques, des athlètes de haut niveau comme la skieuse Michelle Gisin, la marathonnienne Maja Neuwand ou l'ancienne triathlète Nicola Spirig profitent de leur notoriété pour contribuer à lever les tabous et à informer le grand public. Elles jouent ainsi le rôle de modèles, en particulier pour les jeunes athlètes qui ne sont pas à l'aise pour parler ouvertement de ces sujets importants dans le sport de compétition.

Les femmes aux postes de direction: une exception dans le sport

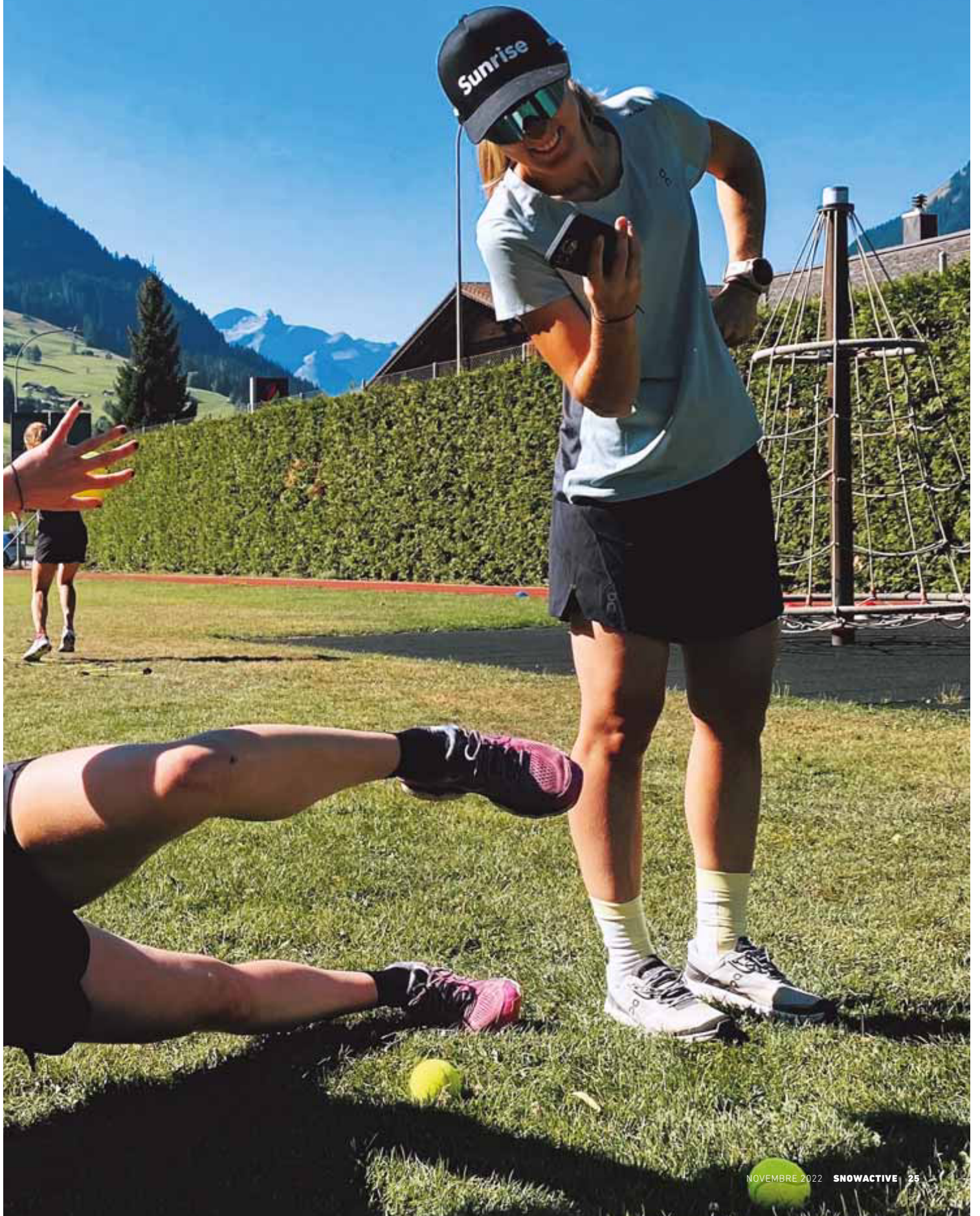
Bien d'autres défis sont à relever au sujet des femmes dans le sport. Malgré le nombre croissant de femmes dans le sport de loisirs et le sport d'élite – pour la première fois de l'histoire, presque autant de femmes que d'hommes ont pris le départ aux JO d'été de Tokyo 2021 – elles sont encore très peu nombreuses à tous les niveaux et dans tous les domaines du

sport. Aujourd'hui encore, rares sont les femmes coaches, fonctionnaires sportives, journalistes sportives ou à des postes de direction. Et cela vaut également pour les sports de neige. Quel que soit leur parcours: les sportives et sportifs de neige sont généralement encadrés par des hommes. Le coaching est organisé par des entraîneurs, les skis sont préparés par le serviceman et le ski-club est dirigé par le président.

C'est justement cela que Swiss-Ski entend changer. En mai 2022, la Fédération a mis en place un groupe de travail intitulé «Les femmes dans les sports de neige». La première mesure a pris la forme d'un «Get-together des femmes dans les sports de neige» le 24 septembre 2022 à Berne. La question de savoir ce qui pouvait ou devait être fait pour que davantage de femmes exercent une fonction dans les sports de neige à l'avenir a été abordée à cette occasion. Au nom de toutes les athlètes féminines de Swiss-Ski, nous avons posé la même question aux télémarcheuses suisses. Concrètement, nous avons demandé à Beatrice Zimmermann et Amélie Wenger-Reymond ainsi qu'à l'ancienne athlète et actuelle coach Simone Oehli pourquoi, selon elles, les femmes sont encore trop rares aux postes de direction et dans quelles conditions elles pourraient personnellement s'imaginer occuper une fonction (dirigeante) dans le sport.

Pourquoi les femmes sont-elles encore trop rares aux postes de direction?

Selon Beatrice Zimmermann, de nombreuses femmes ne se sentent tout simplement pas aptes à occuper une fonction dirigeante. «Les





femmes sont jugées par rapport aux hommes. Il suffit que leur apparence soit un peu différente pour qu'elles se fassent intimider par les hommes.» A cela s'ajoute la problématique de la conciliation: «En Suisse, de nombreuses femmes doivent encore choisir entre carrière et famille, ce qui constitue clairement un obstacle supplémentaire», explique la Nidwaldienne de 32 ans. Elle-même peut tout à fait s'imaginer continuer à travailler dans le milieu du sport après sa carrière active. «Je serais très tentée de pouvoir transmettre mes connaissances et de m'intéresser spécifiquement aux femmes, à leur cycle et à leurs émotions.»

Amélie Wenger-Reymond fait son retour en Coupe du monde cette année, après avoir mis la saison passée entre parenthèses en raison de la naissance de sa deuxième fille. La multiple gagnante du classement général de la Coupe du monde pense elle aussi que de nombreuses femmes osent moins s'affirmer et s'exposer que les hommes. Elle pointe également du doigt la question de la conciliation: «Fonder une famille n'entraîne pas uniquement un changement temporaire des priorités; d'autres défis s'ajoutent à mesure que la famille s'agrandit, avec les responsabilités et les tâches ménagères supplémentaires que cela implique.» Elle ajoute que beaucoup de femmes avaient du mal à concilier toutes ces vies. Wenger-Reymond n'est pas réticente à l'idée de travailler plus tard en tant que fonctionnaire: «J'ai toujours eu pour philosophie de me laisser toutes les portes ouvertes.» Selon elle, les anciennes et anciens athlètes sont prédestinés à une telle fonction, car ils sont idéalement placés pour transmettre toutes les expériences et les émo-

tions qu'ils ont eux-mêmes vécues à travers le sport.

Simone Oehrli, pour sa part, est coach de télémark depuis deux ans et est donc l'une des rares femmes à occuper une fonction dirigeante dans les sports de neige. Elle se réjouit que cette thématique, ainsi que la promotion des femmes en général, soient des sujets désormais ouvertement abordés et discutés, aussi bien dans de nombreuses organisations et entreprises que dans le public. «La question fait l'objet de discussions sérieuses et il existe toujours plus d'initiatives portant sur le sujet. C'est déjà très positif.» En revanche, Simone Oehrli s'insurge contre le fait qu'une femme doive trop souvent faire ses preuves encore plus qu'un homme qui occupe une position similaire: «Les femmes doivent souvent en faire plus que les hommes pour être prises au sérieux et perçues comme leurs égales.» Selon elle, les femmes occupant des postes de direction doivent ainsi déployer plus d'énergie et s'engager davantage qu'un homme exerçant une fonction comparable. L'ancienne skieuse de Gstaad évoque une autre raison pour laquelle les femmes peuvent avoir des difficultés à accéder à de tels postes: le manque de confiance. «S'il est accepté, du moins en apparence, qu'une femme occupe un tel poste, beaucoup doutent qu'une femme puisse exécuter le travail aussi bien qu'un homme.» Elle précise qu'il n'est pas rare que les femmes occupant des postes de direction soient vues d'un mauvais œil, remises en question voire même critiquées par d'autres femmes, au lieu de susciter la fierté. «La femme doit donc quasiment justifier sa position.»

Quelles sont les conditions nécessaires pour rendre les postes de direction dans le sport plus attrayants pour les femmes?

En ce qui concerne les conditions idéales requises, Beatrice Zimmermann est d'avis qu'il faut pouvoir assurer la conciliation entre la vie de famille et le poste en question. «Je pense, par exemple, à la garde des enfants et aux horaires de travail.» Amélie Wenger-Reymond abonde dans ce sens: «Les conditions-cadres de la fonction doivent être adéquates.» Cela implique qu'un tel poste de direction doit également pouvoir être exercé à temps partiel, avec des horaires de travail aussi flexibles que possible. «Il faut aussi qu'il y ait une prise de conscience et une volonté de donner, à capacités et compétences égales, leur chance aux femmes, et ce, indépendamment de leur situation familiale.» La Valaisanne souligne un autre aspect impor-

tant: la confiance. «Si une femme occupe un tel poste, elle doit sentir de la part des instances dirigeantes – sans doute encore à majorité masculine – une confiance absolue dans sa capacité à assumer pleinement son rôle et à s'organiser, même si elle ne travaille qu'à temps partiel.» Pour Simone Oehrli, le manque de confiance constitue l'un des plus grands obstacles pour les femmes à des postes de direction. «Il faut que les fédérations, organisations et institutions acceptent de considérer le poste de direction comme un tout et de se focaliser en priorité sur les capacités personnelles et professionnelles de la candidate plutôt que sur sa disponibilité en termes de temps.»

De quelles compétences les femmes doivent-elles disposer pour occuper un poste de direction?

Les avis divergent quelque peu sur cette question. Si Beatrice Zimmermann est convaincue que les femmes devraient toujours avoir une longueur d'avance sur les hommes, Amélie Wenger-Reymond pense que les hommes et les femmes doivent posséder les mêmes compétences pour occuper un poste de direction, soit une vision d'avenir, une bonne organisation, la capacité et le plaisir de travailler avec les gens, la confiance en soi, l'empathie, etc. Simone Oehrli abonde en ce sens: «Une femme doit tout simplement disposer de toutes les compétences requises pour le poste de direction en question – et avoir le cuir épais.»

DIANA FÄH MOSIMANN

Annonce

Get-together des femmes dans les sports de neige: Élaboration de solutions pour la Vision 2030



Le premier Get-together des femmes dans les sports de neige a eu lieu le 24 septembre à Berne.

Que peut-on et doit-on faire pour encourager davantage de femmes à exercer une fonction dans les sports de neige à l'avenir – que ce soit en tant que fonctionnaire ou en tant que coach? Lors du premier Get-together des femmes dans les sports de neige, qui s'est tenu le 24 septembre à Berne, quelque 80 femmes se sont penchées sur cette question – et ont élaboré un catalogue de solutions pour que la «Vision 2030» devienne réalité.

C'était la première étape d'une stratégie à long terme de Swiss-Ski, visant à augmenter la part des femmes dans différentes fonctions des sports de neige. Il ne s'agissait pas de discuter de la situation actuelle, mais plutôt de se tourner vers l'avenir, en élaborant des solutions pour augmenter à long terme la part de femmes et équilibrer en conséquence le rapport entre les sexes dans les sports de neige. La matinée était placée sous le signe de l'inspiration et de l'empowerment. Dans le cadre de présentations, quatre femmes, Florence Koehn (membre du Présidium de Swiss-Ski et présidente du Conseil exécutif du CNP Brigade nordique), Chantal Cavin (multiple championne du monde et détentrice du record mondial de

para-natation), Janine Geigele (experte en communication et ancienne journaliste sportive) et Raphaëlle Favre Schnyder (présidente du ski-club Hérémenica et avocate) se sont exprimées sur leur parcours et leur expérience dans une fonction de direction.

Dans la deuxième partie qui s'est tenue l'après-midi, les participantes ont élaboré conjointement, dans le cadre d'un «Café du futur», des idées et des mesures pour promouvoir les coaches et les fonctionnaires féminines dans les sports de neige (planification de carrière, formation, modèles de travail flexibles, etc.). L'objectif de cette deuxième partie était donc de réfléchir à des étapes concrètes pour que la Vision 2030 (un rapport équilibré entre les sexes dans les sports de neige au niveau des fonctionnaires et des coaches) devienne réalité. La longue liste de solutions possibles sera classée par ordre de priorité et condensée au cours des prochains mois, avant d'être soumise au Présidium.

Après les ateliers, les quelque 80 participantes, parmi lesquelles des athlètes de haut niveau comme Lara Gut-Behrami, des représentantes de l'OFSP (Sandra Felix) et de Swiss Olympic (Maja Neuwand) ainsi que d'autres

associations spécialisées (Swiss Athletics, Fédération suisse de handball), ont eu l'occasion d'échanger personnellement et de s'adonner au réseautage autour d'un apéritif.

«Nous retenons de nombreuses suggestions de cette rencontre et avons obtenu, grâce aux participantes, une multitude de points de repère sur la meilleure manière d'amener davantage de femmes à exercer une fonction dans les sports de neige à l'avenir» a déclaré Marlen Marconi, responsable des projets stratégiques chez Swiss-Ski et organisatrice de l'événement, tirant ainsi un bilan positif. ROMAN EBERLE



Florence Koehn, membre de la présidence de Swiss-Ski.